



Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

3 | 2009

Le détail (1)

Jeanne d'Arc a-t-elle menti ?

La « Lettre aux Anglais » en procès

Gerd Krumeich



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/932>

DOI : 10.4000/elh.932

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 17-22

ISBN : 978-2-35698-008-3

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Gerd Krumeich, « Jeanne d'Arc a-t-elle menti ? », *Écrire l'histoire* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/elh/932> ; DOI : 10.4000/elh.932

Tous droits réservés

Jeanne d'Arc a-t-elle menti ?

La « Lettre aux Anglais » en procès

PARMI LES DOCUMENTS les plus importants de l'histoire de Jeanne d'Arc figure la « Lettre aux Anglais » que dicta la Pucelle le 22 mars 1429, à Poitiers, après avoir reçu dans cette ville « mission » de libérer la ville d'Orléans assiégée par les Anglais. Gobert Thibault, écuyer de l'écurie du roi de France, évoqua le « faire » de cette missive lors de son interrogatoire au procès de réhabilitation, en 1456 :

Il lui [à Jeanne] fut alors demandé [...] pourquoi elle venait. Elle répondit : « Moi je viens de la part du Roi du ciel, pour lever le siège d'Orléans et pour conduire le roi à Reims, pour son couronnement et sa consécration. » Et alors elle leur demanda s'ils avaient du papier et de l'encre, disant à maître Jean Érault : « Écrivez ce que je vous dirai : “Vous, Suffort, Classidas et La Poule,

je vous somme, de par le Roy des cieulx, que vous en alliez en Angleterre.” » ¹

Voici donc le début du texte de cette fameuse Lettre :

† Jésus Maria †
Roi d'Angleterre et vous duc de Bethford, qui vous dites régent du royaume de France, vous Guillaume de la Poule, comte de Suffort, Jean sire de Talbot et vous, Thomas seigneur de Scalles, qui vous dites lieutenant dudit Bethford, faites raison au Roi du ciel. *Rendez à la Pucelle*, qui est envoyée de par Dieu, le Roi du ciel, les clés de toutes les villes que vous avez prises et violées en France. Elle est ici venue de par Dieu pour réclamer le sang royal. Elle est toute prête à faire paix, si vous voulez lui faire raison, par ainsi que vouliez vider de France. Et qu'amendiez les dommages qu'y avez faits.

1. Voir *Les Procès de Jeanne d'Arc*, présentés par Georges et Andrée Duby, Paris, Gallimard (Archives), 1973, p. 227. Je cite, pour la commodité du lecteur, cette transcription légèrement modernisée. Sur la « Lettre aux Anglais », voir Jules Quicherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle*, Paris, Renouard, 1841-1849, 5 vol. ; vol. I, p. 240 ; vol. III, p. 24, 27, 74, 126 (témoignages au procès de réhabilitation) ; vol. IV, p. 139, 215, 306. Voir également *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, édité par Pierre Tisset, Paris, Klincksieck, 1960-1971, 3 vol. ; vol II, p. 185 et suiv.

Et rendez les deniers qu'avez reçus, de tout le temps que l'avez tenu.

Et entre vous, archers, compagnons de guerre, gentils-hommes et autres qui êtes devant la ville d'Orléans, allez-vous en de par Dieu en votre pays. Et si ainsi ne le faites, attendez les nouvelles de la Pucelle qui vous ira voir brièvement à vos bien grands dommages.

Roi d'Angleterre, si ainsi ne le faites, *je suis chef de guerre* et vous assure que en quelque lieu que je trouverai vos gens en France, je les combattrai et les chasserai et ferai aller hors, veuillent ou non, Et s'ils ne veulent obéir, je les ferai tous occire. Je suis ici envoyée de par Dieu, le Roi du ciel, *corps pour corps*, pour les combattre et les bouter hors de toute France.²

Or, ce texte est sans doute le document le plus cité et le plus débattu de toute l'historiographie de Jeanne d'Arc. Et cela pour la raison qu'il s'y trouve un « détail » de la plus grande importance qui conduit à se demander si la Pucelle ment quand elle nie, au cours de l'interrogatoire du procès de condamnation en 1431, avoir employé dans cette « Lettre aux Anglais » la formule « Rendez à la Pucelle [...] les clés de toutes les villes » et affirme qu'elle avait bien exigé qu'on les rende au roi. Elle conteste de façon catégorique avoir dicté : « je suis chef de guerre » ainsi que l'expression

« corps pour corps », jugée cruelle par l'accusation³. On a souvent réfuté ces dénégations de la Pucelle en renvoyant aux nombreuses copies de cette lettre, provenant même pour certaines des partisans de Jeanne d'Arc, qui contiennent justement ces expressions. Le « mensonge » de Jeanne est expliqué soit par une défaillance de souvenir, soit par une dérobade.

Tout récemment, Colette Beaune, dans sa magistrale analyse d'ensemble, a insisté sur le fait que la « Lettre aux Anglais », loin d'être pacifique, miséricordieuse et douce (comme l'ont affirmé des témoins du procès en nullité et maints historiens depuis), a été une sorte de sommation hautaine, choisissant stratégiquement d'utiliser la prophétie comme une arme politique. Ce qui lui semble également intéressant, c'est le fait que Jeanne emploie dans cette lettre le pronom « je » sept fois en trente lignes⁴. Ce grand « je » est l'élément qui a le plus intrigué les experts théologiens et les juges de Jeanne. Ce « je », n'était-ce pas un signe de *Superbe* prouvant que les voix de Jeanne ne pouvaient être d'origine céleste mais évidemment diabolique ? D'autre part, pour Colette Beaune, cette lettre est particulièrement

2. *Les Procès de Jeanne d'Arc*, prés. par G. et A. Duby, *op. cit.*, p. 33 (nous soulignons). Le passage cité n'est que la première partie de cette lettre mais qui seule importe pour notre propos. Pour une discussion de la tradition de la « Lettre aux Anglais », sans critique cependant des trois expressions contestées, voir Johanna Maria van Winter, Diederick Theodorus Enklaar (dir.), *De Brieven van Jeanne d'Arc*, Groningue, Wolters, 1954, p. 14-23.
3. *Les Procès de Jeanne d'Arc*, prés. par G. et A. Duby, *op. cit.*, p. 52. Il s'agit de la séance du 22 février ; voir *Procès de condamnation...*, éd. par P. Tisset, *op. cit.*, vol. II, p. 54 et suiv.
4. Colette Beaune, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, p. 186 et suiv., 205 et suiv.

importante par sa modernité, dans la mesure où l'idée que la paix ne serait rétablie que par le « chacun chez soi » n'est pas propre à la seule Jeanne, mais que c'est un concept de plus en plus partagé depuis la fin du ^{xiv}^e siècle ⁵. Mais, comme beaucoup d'auteurs, Colette Beaune glisse sur le problème majeur de cette « Lettre aux Anglais » : les dénégations de Jeanne d'Arc. Elle les explique trop légèrement, me semble-t-il, en disant : « L'expression lui paraît probablement après coup trop sanglante ⁶ »...

C'est l'aveu d'une certaine impuissance à expliquer le « mensonge » de Jeanne. Les plus renommés des chercheurs « johanniques » s'arrêtent de même devant cet obstacle. Sans pouvoir faire ici l'analyse complète de l'historiographie, il suffira de renvoyer aux chercheurs les plus reconnus : Jules Quicherat, l'éminent artisan de la première édition complète des *Procès* de Jeanne d'Arc et de documents contemporains, a lui aussi eu recours

à une formule plutôt résignée dans ses *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc* ⁷. Puisque, dit-il, ces expressions ou termes contestés par Jeanne d'Arc figurent bien dans presque toutes les copies qu'on a pu trouver de la « Lettre », il en conclut, d'un ton désabusé : « Les ennemis ne sont donc point coupables des falsifications, si falsification il y a ⁸. » Germain Lefèvre-Pontalis, autre grand érudit et spécialiste des sources de Jeanne d'Arc, manifeste lui aussi un certain malaise, assurant contre l'évidence que les expressions en question « se réduisent à trois seulement, assez insignifiantes d'ailleurs ⁹ ». Pierre Tisset, responsable de la dernière édition scientifique du *Procès de condamnation*, exprime, quant à lui, ouvertement son désarroi :

La plupart des érudits ont admis que le texte de la lettre aux Anglais reproduit dans le procès était celui que Jeanne avait dicté [...] ; cependant Jeanne est formelle et précise. ¹⁰

5. Voir Colette Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985.

6. Colette Beaune, *Jeanne d'Arc*, *op. cit.*, p. 205.

7. Pour la genèse de cette édition et sur l'auteur lui-même, voir Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 94 et suiv. Voir aussi l'article de Philippe Contamine, « Jules Quicherat historien de Jeanne d'Arc », dans *ibid.*, *De Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie. Figures, images et problèmes du ^{xv}^e siècle*, Orléans/Caen, Paradigme (Varia, 16), 1994, p. 179-191.

8. Jules Quicherat, *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc*, Paris, Renouard, 1850, p. 133. Ce texte aurait dû figurer comme introduction à son édition des *Procès*..., ce que refusa la Société de l'histoire de France ; voir Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, *op. cit.*, p. 94-116.

9. Germain Lefèvre-Pontalis, *Les Sources allemandes de l'histoire de Jeanne d'Arc*. Eberhard Windecke, Paris, Fontemoing, 1903, p. 45. Voir aussi *ibid.*, p. 46, note 1, les références aux ouvrages de Wallon, Ayroles, Dunand, Vallet de Viriville, Beaucourt, Anatole France.

10. *Procès de condamnation*..., éd. par P. Tisset, *op. cit.*, tome II, p. 184, note 3.

Tous les grands experts johanniques restent donc abasourdis, comme l'étaient déjà leurs prédécesseurs au ^{xix}^e siècle.

Mais n'est-il pas possible, voilà la question *de détail* qui se pose, que Jeanne ait bien dit la vérité et que le texte de la « Lettre aux Anglais », qui nous est parvenu par le biais des sources les plus différentes, ait été changé après coup non par les Anglais ni par les clercs de l'Université de Paris, mais par les agents de la cour du dauphin Charles ? Jeanne elle-même a dit dans sa réponse à l'article XXIV de l'Acte d'accusation, qui lui reprochait d'avoir abusé, dans ses Lettres, des noms « Jésus », « Marie », et du signe de la croix, que les clercs écrivant ses lettres le mettaient ; « et d'aucuns disaient qu'il était convenable de mettre ces deux noms Jésus Marie ¹¹ ». Elle a aussi confirmé d'une façon catégorique

que jamais aucun seigneur ne dicta ces lettres, mais qu'elle-même les dicta avant de les envoyer ; cependant elles furent bien montrées à certains de son parti. ¹²

Il est donc parfaitement bien établi que les lettres dictées par Jeanne d'Arc ont pu être modifiées dans le détail sans même qu'elle en ait été informée. L'analyse qu'ont donnée Charles de

Roche et Gustave Wissler dans une contribution peu citée ¹³, à partir du MS 205 de la bibliothèque municipale de Berne, va même jusqu'à supposer l'existence de deux rédactions entièrement différentes et jusqu'à formuler l'hypothèse qu'il est probable que certains passages « pourraient avoir été ajoutés ou altérés par les clercs auxquels elle dictait ¹⁴ ». C'est en effet l'évidence même, et l'on s'étonne que tant de chercheurs de toute première qualité n'en soient pas arrivés à une conclusion aussi naturelle. Cela s'explique vraisemblablement par le fait que, pour la majorité des chercheurs « johanniques », la personne de la Pucelle se trouve tellement au centre de toute action qu'il leur est impossible de penser que les documents capitaux émanant d'elle-même aient pu être manipulés.

Or il y a un autre *détail* que l'on n'a pas considéré à ce jour quant à la « Lettre aux Anglais » et qui me semble donner une autre et très forte indication directe de tels changements, opérés par la cour de Charles VII. Il se trouve que la « Lettre » est insérée dans la fameuse chronique, toute contemporaine, tenue par Eberhard Windecke, grand commerçant international et familier de la cour de l'empereur Sigismond. Né vers 1380, Windecke se trouvait depuis 1410 au service du

11. *Procès de condamnation...*, éd. par P. Tisset, *op. cit.*, tome II, p. 187.

12. *Ibid.*, p. 83.

13. Charles de Roche, Gustave Wissler, « Documents relatifs à Jeanne d'Arc et à son époque », dans *Festschrift Louis Gauchat*, Aarau, Sauerländer, 1926, p. 329-376.

14. *Ibid.*, p. 361.

futur empereur, qu'il accompagna dans ses voyages et pour qui il chercha et trouva de l'argent sur le marché international. Après sa retraite, il se mit à écrire un livre, qu'il appela « Kaiser Sigmund's Buch », qui se fondait non seulement sur ses propres souvenirs mais sur nombre de « journaux » contemporains et d'actes conservés dans les archives de la ville de Mayence ¹⁵.

Au demeurant, Windecke indique clairement que Jeanne, après avoir dicté cette lettre, l'a fait envoyer à son roi pour qu'elle soit expédiée aux Anglais. En effet, la lettre telle que la reproduit (en traduction allemande) Windecke dans sa chronique est précédée d'un envoi libellé comme suit : « *der noch stot der brief den die Jungfrouwe dem konige sante* » (s'ensuit la lettre que la Pucelle envoya au roi). Tous les éditeurs de Windecke ont cru utile d'expliquer que c'est bien au roi d'Angleterre, et non au roi de France, que Jeanne envoya la lettre. Et Lefèvre-Pontalis, le grand spécialiste français de Windecke, avance nombre d'arguments linguistiques et d'autres pour prouver que les expressions incriminées ne peuvent avoir été insérées ou modifiées par les scribes de la Pucelle. Et s'il s'agissait non des scribes de la Pucelle mais bien des scribes de la cour de Charles VII ? Je ne pense pas qu'il soit licite de compléter « *dem konige* » (au roi) par

« d'Angleterre » en « corrigeant » une prétendue erreur de Windecke dans son envoi du document retranscrit en allemand. Au contraire, Windecke, dont j'ai dit les relations étroites avec la cour de l'empereur, a sans doute reçu un des nombreux exemplaires distribués par la cour de Charles VII à des fins de propagande (c'est pourquoi il en subsiste aujourd'hui tant d'exemplaires). Il se trouve que l'exemplaire « viennois » du manuscrit de la chronique de Windecke est – et pour cause – parfaitement explicite à cet égard. Il porte pour *Rubrum* la mention suivante (nous soulignons) :

Hie sante die Jungfrouwe dem konige von frankrich einen brief darinne er sehen solt, wie er sich in allen sinen sachen halten solte.

(Ci envoya la Pucelle au roi de France une lettre où il avait à voir comment il avait à se comporter en tous ses faits.)

Lefèvre-Pontalis a cru utile de changer cette « confusion matérielle évidente » en « au roi d'Angleterre », tout comme l'avait fait le premier éditeur, Wilhelm Altmann ¹⁶. Mais cette « évidence » me semble parfaitement arbitraire. N'est-il pas, au contraire, beaucoup plus convaincant de conclure – provisoirement sans doute – que la « Lettre aux Anglais », dictée par Jeanne à Poitiers, a été ren-

15. Voir Germain Lefèvre-Pontalis, *Les Sources allemandes...*, *op. cit.*, pour l'historiographie sur Windecke depuis le XVIII^e siècle. Joachim Schneider (Mayence) prépare actuellement une édition critique de ces chroniques ; voir Joachim Schneider, « Das illustrierte "Buch von Kaiser Sigmund" des Eberhard Windeck: Der wiederaufgefundene Textzeuge aus der ehemaligen Bibliothek von Sir Thomas Phillipps in Cheltenham », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, vol. 61, n° 1, 2005, p. 169-180.

16. Voir Germain Lefèvre-Pontalis, *Les Sources allemandes...*, *op. cit.*, p. 53, note 3.

voyée vers l'entourage du dauphin Charles, où elle a été « affinée » pour semer la terreur parmi les adversaires en profitant du mythe déjà naissant de la Pucelle libératrice ? Cette terreur éclata d'ailleurs ouvertement lors de l'attaque des Tourelles devant Orléans, quelques jours plus tard.

Pour résumer, il me semble que notre observation « de détail » peut contextualiser ce fameux document de l'histoire de Jeanne d'Arc et apporter une explication solide sinon suffisante au problème du prétendu mensonge de Jeanne d'Arc à son égard.